

Un oracle médical de Sarpédon à Séleucie du Calycadnos*

Pour tout historien du christianisme, la ville de Séleucie du Calycadnos évoque inmanquablement le nom de sainte Thècle. Cette martyre possédait, dans la cité cilicienne, un sanctuaire réputé pour les miracles de guérison qu'elle y accomplissait. Par ailleurs, Séleucie est connue des historiens de l'Antiquité en tant que siège d'un oracle d'Apollon *Sarpédonios*. La confrontation des sources païennes et chrétiennes relatives à ces deux cultes apporte un éclairage nouveau sur ces dévotions. Déterminer les antécédents du culte de Thècle et préciser l'origine ainsi que la nature de la dévotion apollinienne, tel est le double objectif de cet article.

1. Les sources païennes : l'oracle cilicien de Sarpédon

L'implantation, en Cilicie, d'un centre oraculaire patronné par un Apollon qualifié de *Sarpédonios*¹ est attestée à trois reprises par la littérature antique. Diodore de Sicile² est le premier auteur, dès le I^{er} siècle av. J.-C., à faire mention d'un oracle « en Cilicie, à l'endroit où existe, dit-on, un sanctuaire d'Apollon Sarpédonios »³. L'historien grec relate, dans un fragment conservé par Photios, la consultation accordée par cet oracle au roi de Coélé-Syrie et d'Antioche, Alexandre Balas, au milieu du II^e siècle av. J.-C. Apollon *Sarpédonios* lui conseilla de se méfier de l'endroit où était né l'être double; cet oracle énigmatique se révéla véridique lors de la mort du souverain à Abai, une cité d'Arabie qui avait vu naître un hermaphrodite.

* Cet article fait suite à un travail de fin d'études consacré aux sanctuaires médicaux en Asie Mineure. Cette enquête m'a permis de relever la présence en Anatolie de plusieurs cultes dont la vocation thérapeutique est aujourd'hui ignorée; l'oracle d'Apollon *Sarpédonios* à Séleucie du Calycadnos en fait partie. Je tiens à remercier R. Laffineur et V. Pirenne pour leur soutien et leurs conseils tout au long de l'élaboration de cet article.

¹ L'oracle cilicien d'Apollon *Sarpédonios* a été étudié par A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'Antiquité* III, Paris, 1880, p. 257-258, 352-353; H.W. PARKE, *The Oracles of Apollo in Asia Minor*, Londres/Sydney/Dover, 1985, p. 194-196; T.S. MACKAY, "The Major Sanctuaries of Pamphylia and Cilicia", *ANRW* II, 18.3 (1990), p. 2110-2113.

² DIOD. SIC., XXXII, ap. PHOTIOS, *Bibl.*, 244, 377a - 378b.

³ *Idem*, 377b (trad. de R. Henry, 1971) : κατὰ τὴν Κιλικίαν, ἐνθα φασὶν Ἀπόλλωνος Σαρπηδονίου ἱερὸν εἶναι.

Quelque quatre siècles plus tard, l'oracle cilicien d'Apollon *Sarpédonios* est toujours en activité. Zosime⁴ rapporte dans son *Histoire nouvelle*, la consultation oraculaire intervenue vers 270 ap. J.-C., soit peu avant l'expédition de l'empereur Aurélien contre les Palmyréens. Les sujets de la reine Zénobie, soucieux de savoir s'ils dirigeraient l'Orient, sont chassés du sanctuaire par le dieu, qui annonce, par ailleurs, la victoire d'Aurélien sur ses adversaires. L'apport le plus significatif du témoignage de Zosime réside dans la localisation du temple d'Apollon *Sarpédonios* à Séleucie de Cilicie⁵, c'est-à-dire à Séleucie du Calycadnos.

La *Géographie* de Strabon⁶ confirmait déjà l'établissement en Cilicie d'un sanctuaire oraculaire desservi par des prêtres inspirés. Cependant le témoignage de Strabon se démarque des deux précédents par l'attribution du temple et de son oracle à Artémis *Sarpédonia*⁷, et non à Apollon. Malgré cette divergence, il semble manifeste que le géographe désigne dans ce passage le même sanctuaire que Diodore, quelques années auparavant, et Zosime, environ cinq siècles plus tard. Localisation géographique, nature du culte et épiclèse de la divinité sont identiques; chaque auteur mentionne un sanctuaire oraculaire cilicien dédié à un dieu qualifié de *Sarpédonien*.

L'épithète appliquée à la divinité, qu'il s'agisse d'Apollon ou d'Artémis, évoque indéniablement le héros Sarpédon⁸. Allié des Troyens et chef du contingent lycien dans l'*Iliade*⁹, ce fils de Zeus et de Laodamie meurt sous les remparts de Troie, des œuvres de Patrocle. Son père veille alors au rapatriement de son corps par Hypnos et Thanatos, et à son inhumation dans sa Lycie natale¹⁰. Dans l'épopée homérique, Sarpédon apparaît donc surtout comme un héros lycien, fils de Zeus, deux caractères essentiels de son personnage qui lui sont conservés dans une deuxième tradition¹¹.

⁴ Zos., I, 57.

⁵ *Idem*, I, 57, 2 : ἐν Σελευκείᾳ τῇ κατὰ Κιλικίαν Ἀπόλλωνος ἱερὸν ἴδρυτο καλουμένου Σαρπηδονίου, καὶ ἐν τούτῳ χρηστήριον.

⁶ STRABON, XIV, 5, 19.

⁷ *Ibid.* : ἐν δὲ τῇ Κιλικίᾳ ἐστὶ καὶ τὸ τῆς Σαρπηδονίας Ἀρτέμιδος ἱερὸν καὶ μαντεῖον, τοὺς δὲ χρησμοὺς ἔνθεοι προθεσπίζουσιν.

⁸ Sur la légende et le culte de Sarpédon, voir ROSCHER, *s.v.* Sarpedon (O. IMMISCH), col. 400-411; RE, *s.v.* Sarpedon (J. ZWICKER, 1921), col. 36-43; LIMC, *s.v.* Sarpedon (D. VON BOTHMER, 1994), p. 696-700; P. WATHELET, *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade* II, Liège, 1988 (*Documenta et Instrumenta*, 1), p. 973-989.

⁹ Pour le rôle joué par Sarpédon dans l'épopée homérique : HOM., II, VI, 198 sq.; II, 876; V, 628 sq.; XII, 101 sq., 290 sq.; XVI, 419 sq., 666 sq. La participation du fils de Zeus à la guerre de Troie est également mentionnée, à date beaucoup plus tardive, par HYGIN (*Fab.*, 106) et APOLLODORÉ (*Epit.* 3, 35; *Epit.* 4, 6).

¹⁰ STRABON (XII, 8, 5) précise que, pour Homère, Sarpédon était né en Lycie même.

¹¹ Cette deuxième version de la légende sarpédonienne qui met en scène un Sarpédon crétois – par opposition au premier que l'on peut qualifier de lycien – était déjà connue d'HÉSIODE (fr. 140 Merkelbach/West). ESCHYLE (*Les Cariens* ou *Europe*, fr. 99

Il est, en effet, souvent présenté comme le fils de Zeus et d'Europe. Frère cadet de Minos et de Rhadamante¹², il vit en Crète jusqu'à son départ pour l'Asie Mineure, conséquence d'une dispute avec Minos¹³. Il se réfugie en Carie où il fonde Milet¹⁴ – dont la fondation est parfois attribuée à son compagnon Miléto¹⁵ –, puis devient roi de Lycie, après avoir soutenu son oncle maternel Cilix, roi de Cilicie, dans sa lutte contre les Lyciens¹⁶. Bien qu'elles considèrent toutes deux Sarpédon comme le roi des Lyciens, ces légendes sont incompatibles d'un point de vue chronologique; plusieurs générations séparent le règne de Minos de la guerre de Troie. C'est pourquoi certains auteurs accordent à notre héros une durée de vie exceptionnellement longue¹⁷, tandis que d'autres font du héros homérique le petit-fils du Sarpédon crétois¹⁸.

Les liens étroits tissés entre Sarpédon et la Lycie dans la mythologie s'accordent parfaitement avec la dévotion dont il faisait l'objet dans cette région méridionale de l'Anatolie¹⁹. Par contre, les récits mythiques traditionnels, véhiculés par la littérature païenne, ne signalent aucune liaison particulière entre Sarpédon et la Cilicie. Cette contrée limitrophe de la Lycie à l'est semble pourtant avoir réservé un accueil très favorable au fils de Zeus. L'ancrage cilicien de Sarpédon est reflété par des indices topographiques, mais aussi mythologiques. Ainsi, une troisième version de la légende sarpédonienne nous a été communiquée par un ouvrage chrétien du v^e siècle ap. J.-

Nauck/Snell) et HÉRODOTE (I, 173) l'évoquent à leur tour. Elle apparaît encore à l'époque romaine, chez STRABON (XII, 8, 5; XIV, 1, 6; XIV, 3, 10) et APOLLODORÉ (III, 1, 1-2).

¹² AULU-GELLE (XV, 21) fait de Sarpédon le frère de Minos et d'Eaque, et non de Rhadamante. Pour les variantes mineures de la généalogie de Sarpédon, voir WATHELET, *o.c.* (n. 8), p. 978.

¹³ Selon les auteurs, la querelle entre les deux frères concernait la royauté crétoise, ou l'amour du jeune Miléto qui partit avec Sarpédon.

¹⁴ STRABON, XII, 8, 5; ÉPHORE, ap. STRABON, XIV, 1, 6. La nouvelle cité aurait été appelée Milet d'après le nom de l'établissement éponyme crétois d'où provenaient Sarpédon et ses compagnons.

¹⁵ D'après APOLLODORÉ (III, 1, 2), Miléto fonda la cité à laquelle il donna son nom.

¹⁶ APOLLOD., III, 1, 2. – HÉRODOTE (I, 173) et STRABON (XII, 8, 5; XIV, 3, 10) expliquent que l'actuelle Lycie s'appelait primitivement la Milyade et était peuplée par les Solymes; lors de la colonisation crétoise, les habitants prirent le nom de Termiles. C'est seulement plus tard, avec l'arrivée de Lycos, qu'ils furent appelés Lyciens. Sur la colonisation crétoise en Anatolie, voir Sp. MARINATOS, "Les légendes royales de la Crète minoenne", *Rev. Arch.* 34 (1949), p. 12-17.

¹⁷ APOLLODORÉ (III, 1, 2) rapporte que Zeus accorda à son fils le privilège de vivre pendant trois générations.

¹⁸ DIOD. SIC., V, 79, 3.

¹⁹ Un culte héroïque en l'honneur de Sarpédon était rendu en Lycie, notamment à Xanthos et Tlos; cf. W. DITTENBERGER, *Or. Gr. Inscr. Sel.* II, n° 552-553. Un Σαρπηδονεῖον est même signalé à Xanthos par Schol. II. (XVI, 673), et encore au I^{er} siècle av. J.-C. par APPIEN (*Bell. civ.*, IV, 78). Pour le culte lycien de Sarpédon : IMMISCH, *o.c.* (n. 8), col. 407-409; ZWICKER, *o.c.* (n. 8), col. 40-41.

C., les *Miracles de sainte Thècle*, sur lequel je reviendrai plus longuement ci-après²⁰. L'auteur de ce récit hagiographique rapporte l'histoire attachée au nom de Sarpédonios par les païens de Séleucie :

Il n'est personne qui ne connaisse notre Sarpédonios : très ancienne est la légende qui le concerne et que nous ont apprise récits et livres. Certains savent même – parce qu'ils ont le tort d'être encore impies, mais comme on peut l'être de génération en génération – que cet homme fut jadis un étranger, venu loin de chez lui, errant à la recherche de sa sœur et déposé par la mer sur les côtes de ce pays; ils savent que, ne connaissant pas les lieux et ignorant qui régnait alors (c'était Kilix, son oncle, le frère de son père), il fut mis à mort pour avoir causé quelque dommage aux gens du cru et s'être attiré leur hostilité, et fut enterré sur cette avancée au bord de la mer.²¹

L'histoire contée dans ce passage rappelle étrangement l'épisode relaté par Apollodore au sujet de Cilix²², un des trois frères d'Europe partis à sa recherche après son enlèvement par Zeus. Leur père Agenor leur ayant interdit de rentrer en Phénicie sans leur sœur, les trois héros s'établirent à l'étranger; Cilix s'installa en Asie Mineure, dans la région qui prendra son nom. La légende du Sarpédonios, également appelé Sarpédon (les deux formes, Σαρπηδόσιος et Σαρπηδών sont utilisées indifféremment dans le texte des *Miracles*²³) honoré à Séleucie, est construite sur le même schéma que celle de Cilix, du moins dans sa première partie. Certains identifient d'ailleurs le Sarpédon cilicien à un frère d'Europe.

Mais, à la différence du Cilix d'Apollodore, le Sarpédon honoré à Séleucie s'oppose aux indigènes anatoliens; il est tué par les sujets de son oncle²⁴ et enterré en Cilicie. Cette version régionale du mythe de Sarpédon apparaît comme le reflet d'un culte local rendu à Sarpédon, en particulier à Séleucie²⁵. Cette dévotion sarpédonienne devait prendre place autour d'un tombeau situé en bord de mer et identifié par la légende à la sépulture de l'étranger, qui, en échange des offrandes et des prières de la communauté, assurait la protection de ses membres.

Le lien entre Sarpédon et la Cilicie transparaît également dans la toponymie. Le promontoire sablonneux au large de Séleucie du Calycadnos, aujourd'hui dénommé Lisan-el-Kahbe, portait dans l'Antiquité, le nom de cap

²⁰ L'apport des *Miracles de sainte Thècle* dans l'étude des cultes de Séleucie sera envisagé ci-dessous : *infra*, p. 119-122.

²¹ *Miracles de sainte Thècle* I, 1-10 (trad. de G. Dagron, 1978).

²² Cf. APOLLOD., III, 1, 1.

²³ *Infra*, n. 35.

²⁴ Dans la variante cilicienne de la légende, Cilix est présenté comme l'oncle paternel de Sarpédon, le frère de son père, dont l'identité n'est pas révélée, alors que, dans la version traditionnelle, Cilix est l'oncle maternel de Sarpédon.

²⁵ Pour l'interprétation de cette légende séleucienne par l'auteur chrétien des *Miracles* : *infra*, p. 128.

Sarpédon²⁶. Formé par les alluvions du Calycadnos, ce cap étroit sur la côte cilicienne est qualifié par Eschyle²⁷ de Σαρπηδόλιου χῶμα; or le terme grec τὸ χῶμα peut désigner aussi bien une élévation de terre naturelle de type dune, promontoire, que l'amas de terre d'un tombeau, une tombe. Le vocabulaire choisi par le tragique entretient donc une incertitude dans l'interprétation de ce lieu : désigne-t-il un promontoire surnommé *Sarpédonien* ou la tombe de Sarpédon ? On peut même imaginer que le promontoire était qualifié de *Sarpédonien* car il abritait le tombeau du héros. Cette hypothèse nous renvoie au témoignage de Strabon²⁸ qui signale le cap Sarpédon formé par le rivage à proximité de l'embouchure du Calycadnos (εὐθὺς γὰρ ἔστιν ἡ τοῦ Καλυκάδνου ἐκβολὴ κάμψαντι ἡίονα, ποιούσαν ἄκραν, ἢ καλεῖται Σαρπηδών). Le substantif ἡ ἡίων, qui signifie bord de la mer, choisi par le géographe pour localiser le promontoire Sarpédon (ἡ ἄκρα) est identique au terme utilisé dans les *Miracles de sainte Thècle*²⁹ pour situer le tombeau de Sarpédon à Séleucie (ταφέντα δὲ παρὰ τὴν χηλὴν καὶ τὴν ἡίονα ταύτην). Le cap comme la tombe se trouvaient en bord de mer, peut-être au même endroit; la terminologie grecque soutient à nouveau la possibilité que la tombe de Sarpédon, siège de son culte, se soit élevée sur le promontoire dit *Sarpédonien* au sud de Séleucie.

Au vu de ces indications mythologiques et toponymiques, l'implantation de Sarpédon en Cilicie, plus particulièrement dans la région de Séleucie du Calycadnos, est évidente. Cependant, les textes relatifs au centre oraculaire cilicien attribuent l'oracle, non à Sarpédon, mais à Apollon ou à Artémis, tous deux *Sarpédoniens*. L'épiclèse Σαρπηδονίος (ou Σαρπηδονία dans le cas d'Artémis) trahit l'assimilation qui s'est produite entre Sarpédon et le fils de Lété. L'implantation du dieu de Delphes à Séleucie s'est produite au plus tard au 1^{er} siècle av. J.-C.³⁰, puisque Diodore de Sicile attribue déjà l'oracle cilicien à Apollon *Sarpédonios*. Ce dernier a repris à son compte un oracle plus ancien patronné par une figure locale dont il a conservé le souvenir dans son épiclèse. La substitution d'Apollon à Sarpédon semble, de prime abord, difficile à expliquer. Sur le plan mythologique, aucun épisode ne rapproche

²⁶ Cf. STRABON, XIV, 5, 4; ESCH., *Suppl.*, 866-871. – Un autre cap Sarpédon, Σαρπηδονία ἄκρα, est attesté en Thrace, à proximité de l'embouchure du fleuve Hébrois, sur la côte face à Samothrace. Cf. HDT., VII, 58; STRABON, VII, 331; EUDOXE DE CNIDE, fr. 305 Lasserre; Schol. à APOLL. RH., I, 922 Teubner.

²⁷ ESCH., *Suppl.*, 866-871.

²⁸ STRABON, XIV, 5, 4.

²⁹ *Miracles de sainte Thècle* I, 9-10.

³⁰ La présence d'Apollon *Sarpédonios* à Séleucie est peut-être plus ancienne que le dernier siècle avant notre ère. La consultation relatée par DIODORE (XXXII, ap. PHOTIOS, *Bibl.*, 244, 377a-378b) remonte en effet au règne d'Alexandre Balas en Syrie, c'est-à-dire au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. Il se peut cependant que l'historien ait décrit un événement passé en se fondant sur la réalité contemporaine. Comme Apollon patronnait l'oracle cilicien à son époque, Diodore aura pensé qu'il en allait déjà de même au siècle précédent.

ces deux fils de Zeus. Apollon n'intervient dans la légende de Sarpédon qu'à la mort de celui-ci afin de nettoyer son corps, et ce, sur l'ordre de son illustre père³¹.

Néanmoins, quelques indices susceptibles d'expliquer l'institution du culte d'Apollon au détriment de Sarpédon doivent être signalés. La prise de pouvoir d'Apollon remonte peut-être à la domination des Séleucides, dont le dieu de Delphes était le patron et le protecteur. De plus, l'origine lycienne ainsi que l'ascendance – fils de Zeus – communes de ces deux figures doivent être soulignées. De telles similitudes ont pu favoriser leur rapprochement dans une contrée qui constituait, par ailleurs, un centre privilégié de la mantique apollinienne³². Il a donc pu sembler relativement naturel de confier l'oracle archaïque d'un Sarpédon local au dieu grec de la divination. Il faut d'ailleurs noter que, même après l'introduction d'Apollon, les pèlerins ont dû rester fidèles à l'antique propriétaire du lieu. « Peut-être Apollon passait-il pour être simplement le patron de l'oracle, dont Sarpédon continuait à être le gardien proprement dit. »³³ Malgré l'installation d'une figure chrétienne dans leur cité, les habitants de Séleucie continuaient, au v^e siècle ap. J.-C., d'interroger Sarpédon³⁴. Mais ce dernier était alors dénommé aussi bien Σαρπηδών que Σαρπηδόνιος, preuve de l'assimilation précédemment effectuée entre Sarpédon et Apollon; l'antique destinataire du culte était désigné par son propre nom ou par l'épiclèse de son successeur³⁵.

Diodore de Sicile et Zosime, tout comme l'auteur de la *Vie* et des *Miracles de sainte Thècle* s'accordent donc sur l'identification de Sarpédon à Apollon dans le sanctuaire séleucien. Pourtant, Strabon³⁶ mentionne un sanctuaire oraculaire d'Artémis *Sarpédonia* en Cilicie. L'attribution de l'oracle cilicien à la sœur d'Apollon a été considérée par A. Bouché-Leclercq³⁷ comme le résultat d'une erreur du géographe, qui se serait trompé sur le destinataire du culte. Ch. Picard, puis H.W. Parke, plus récemment, soutiennent au contraire, que le témoignage de Strabon constitue le seul reflet de l'association cultuelle des deux enfants de Lété à Séleucie. Picard³⁸ replace

³¹ HOM., *Il.* XVI, 666 sq.

³² Apollon rendait des oracles à Patara, Cyanea et Sura. Sur les oracles apolliniens de Lycie et de Cilicie, voir BOUCHÉ-LECLERCQ, *o.c.* (n. 1), p. 255-258; PARKE, *o.c.* (n. 1), p. 185-197.

³³ E. ROHDE, *Psyché. Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*, Paris, Payot, 1952¹⁰ [Fribourg, 1894], p. 155, n. 1.

³⁴ *Vie de sainte Thècle* XXVII, 53-56; *Miracles de sainte Thècle* I; XI, 11-17; XVIII, 30-32; XL, 14-16, 29-31.

³⁵ Cf. G. DAGRON, *Vie et Miracles de sainte Thècle. Texte grec, traduction et commentaire*, Bruxelles, 1978 (*Subsidia Hagiographica*, 62), p. 86-87.

³⁶ STRABON, XIV, 5, 19.

³⁷ BOUCHÉ-LECLERCQ, *o.c.* (n. 1), p. 258.

³⁸ CH. PICARD, *Éphèse et Claros. Recherches sur les sanctuaires et les cultes de l'Ionie du Nord*, Paris, 1922, p. 397-398.

cet oracle commun d'Apollon et d'Artémis dans le contexte général de la divination apollinienne en Asie Mineure : l'Ionie avec les célèbres *temenoi* de Claros et de Didymes dédiés à Apollon ainsi que l'*Artémision* d'Éphèse, défendait la primauté de ses cultes face aux traditions de Lycie-Cilicie. L'Apollon de Patara, associé à celui de Délos³⁹, apparaissait comme le principal rival des sanctuaires ioniens. L'opposition était telle « qu'en Cilicie, [...], une Artémis rendait elle-même des oracles, office dont il fut traditionnel, en Ionie, qu'elle se désintéressât au profit de son frère »⁴⁰. Parke⁴¹ partage l'opinion de Picard, estimant qu'Apollon et Artémis jouissaient, tous deux, de facultés prophétiques à Séleucie du Calycadnos. Un partage similaire des fonctions était opéré à Sidyma, localité lycienne dont une inscription du II^e siècle ap. J.-C. mentionne un prophète à vie d'Apollon et d'Artémis⁴².

L'association d'Artémis et d'Apollon dans l'oracle séleucien, autrefois patronné par Sarpédon, est confirmé par la numismatique⁴³. En effet, dès le II^e siècle ou le I^{er} siècle av. J.-C., la figure d'Artémis intervient, en buste, sur le monnayage en bronze de Séleucie⁴⁴. En outre, des monnaies de l'époque d'Hadrien, présentent, au revers, les bustes affrontés d'Apollon et d'Artémis⁴⁵. Ces deux types monétaires semblent donc corroborer, tout au moins, l'implantation du culte d'Artémis à Séleucie, et peut-être même une éventuelle fonction prophétique de la déesse de la chasse, vu son association avec Apollon.

L'étude des monnaies de Séleucie confirme aussi l'importance revêtu par le culte et l'oracle d'Apollon dans cette cité. En effet, outre la représentation de la tête du dieu à l'avvers de quelques monnaies du II^e siècle ou du I^{er} siècle avant J.-C.⁴⁶, Apollon est également figuré, face à Tyché, sur plusieurs types impériaux⁴⁷ frappés entre Gordien III et Valérien I^{er}. Or, sur ces dernières monnaies, le dieu est accompagné de la traditionnelle branche de laurier, son attribut le plus significatif en tant que dieu de la divination. Des exemplaires émis sous Marc Aurèle, portent d'ailleurs, au revers, cette seule branche de laurier⁴⁸.

³⁹ L'Apollon délien était réputé passer l'hiver à Patara. Cf. VIRG., *Enéide* IV, 143-145.

⁴⁰ PICARD, *o.c.* (n. 38), p. 398.

⁴¹ PARKE, *o.c.* (n. 1), p. 194, 196.

⁴² *IGRRP* III, 583. Cf. PARKE, *o.c.* (n. 1), p. 191.

⁴³ L'apport de la numismatique dans l'étude des cultes de Séleucie a été montré par MACKAY, *o.c.* (n. 1), p. 2112.

⁴⁴ *BMC Lycaonia*, p. 130, n° 15.

⁴⁵ *Idem*, p. 131, n° 17.

⁴⁶ *Idem*, p. 130, n° 11-14.

⁴⁷ *Idem*, p. 139-141, n° 47-53, 55.

⁴⁸ *Idem*, p. 132, n° 21-22.

Enfin, la numismatique nous renseigne sur l'origine du culte d'Apollon *Sarpédonios* à Séleucie. Strabon⁴⁹ affirme, en effet, que lors de la fondation de Séleucie, Séleucos I^{er} y transplanta la population de la localité voisine d'Holmi. Or, le principal type monétaire de cette cité représente Athéna au droit, associée à Apollon au revers, avec une phiale et une branche de laurier⁵⁰. C'est pourquoi, G.F. Hill⁵¹ pense que les divinités vénérées à Holmi, en l'occurrence Apollon et Athéna⁵², ont également été transférés à Séleucie. Lors de leur arrivée à Séleucie, ces cultes nouveaux ont dû se superposer à des dévotions locales primitives; ainsi, il est probable que Sarpédon était déjà vénéré sur ce site et qu'il a été identifié au nouvel arrivant, Apollon, dont il partageait les compétences prophétiques.

2. Les sources chrétiennes : la légende hagiographique de sainte Thècle

La documentation littéraire païenne nous informe donc de l'implantation, en Cilicie, plus précisément à Séleucie du Calycadnos, d'un culte en l'honneur de Sarpédon, supplanté par Apollon *Sarpédonios* ou Artémis *Sarpédonia*. Plus qu'un simple culte local, les textes attestent la vocation oraculaire du sanctuaire. Or, la nature de cet oracle peut être précisée par des sources chrétiennes; plusieurs textes hagiographiques relatifs à sainte Thècle révèlent les compétences médicales attribuées à Sarpédon, et endossées par la sainte chrétienne lors de son arrivée à Séleucie.

Sainte Thècle⁵³ est une célèbre figure du christianisme naissant : la formidable expansion de sa renommée est perceptible dans l'enrichissement progressif de sa légende au fil des siècles. Entre les *Actes apocryphes de Paul et de Thècle*⁵⁴ rédigés au plus tard à la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. et la *Vie* et les *Miracles de sainte Thècle*⁵⁵ datés du V^e siècle ap. J.-C., la martyre est parvenue à se dégager de l'emprise de saint Paul pour acquérir une personnalité tout à fait indépendante, mise en scène dans des épisodes distincts. Sa

⁴⁹ STRABON, XIV, 5, 4.

⁵⁰ *BMC Lycaonia*, p. 85, n° 1, p. I-II.

⁵¹ *Idem*, p. LI, LXIV.

⁵² Pour le culte d'Athéna honorée sur l'acropole de Séleucie, voir T.B. MITFORD, "The Cults of Roman Rough Cilicia", *ANRW* II, 18.3 (1990), p. 2148. – Pour Athéna sur les monnaies de Séleucie : *BMC Lycaonia*, p. 128-142.

⁵³ Sur sainte Thècle et son culte à Séleucie du Calycadnos, voir DAGRON, *o.c.* (n. 35); H. DELEHAYE, "Les recueils antiques de Miracles de saints", *Analecta Bollandiana* 43 (1925), p. 49-57; A.J. FESTUGIÈRE, *Sainte Thècle, saints Côme et Damien, saints Cyr et Jean (Extraits), saint Georges*, Paris, éditions Picard, 1971, p. 11-82.

⁵⁴ Ces *Actes apocryphes* de Paul et de Thècle ont été publiés en français par L. VOUAUX, *Les Actes de Paul et ses lettres apocryphes*, Paris, 1913.

⁵⁵ Une traduction française et un nouveau commentaire de la *Vie* et des *Miracles de sainte Thècle* ont été proposés par DAGRON, *o.c.* (n. 35).

légende apparaît comme le résultat d'une élaboration littéraire très intense entre le II^e siècle et le V^e siècle ap. J.-C. L'histoire de Thècle, telle qu'elle est racontée par les manuscrits les plus récents des *Actes de Paul* ainsi que par la *Vie de sainte Thècle*, nous emmène d'Iconium, en Isaurie, où la jeune fille se convertit à l'écoute de la prédication de Paul, jusqu'à Séleucie du Calycadnos, en Cilicie Trachée, où elle accomplit de nombreux miracles de son vivant, mais également après sa mort; son tombeau devient, en effet, un lieu de pèlerinage très réputé, centre d'une véritable cité-sainte édifiée en son honneur⁵⁶.

La *Vie* et les *Miracles de sainte Thècle* indiquent comment la martyre s'est imposée dans la cité cilicienne au détriment d'un δαίμων païen du nom de Sarpédon ou Sarpédonios (Σαρπηδών ou Σαρπηδόσιος)⁵⁷. Ce récit chrétien confirme donc la présence, à Séleucie, d'un homonyme du héros lycien⁵⁸, qui n'est d'ailleurs pas le seul occupant païen auquel Thècle se heurte lors de son arrivée. Athéna, Aphrodite et Zeus sont également honorés par les indigènes. D'après l'auteur anonyme⁵⁹ de ce double recueil hagiographique, la première initiative de Thècle consiste à évincer ces rivaux directs⁶⁰. Pourtant, l'un d'entre eux n'abandonne pas totalement la place et continue de jouir d'un grand crédit auprès des habitants; il s'agit précisément de Sarpédon. Bien que Thècle l'ait réduit au silence dès le premier miracle⁶¹, comme l'affirme l'auteur des Θαύματα, son nom est encore cité à trois reprises dans le reste du texte⁶².

Ces trois passages présentent une évidente similitude : à chaque fois, Sarpédon est consulté sur des questions d'ordre médical par des fidèles qui lui sont restés attachés. Un des miracles rapporte l'histoire d'un garçonnet du

⁵⁶ *Vie de sainte Thècle* XXVIII, 15-17.

⁵⁷ Pour l'explication de la double dénomination du héros dans cet ouvrage hagiographique : *supra*, n. 35. – La lutte entre Thècle et Sarpédon-Sarpédonios évoquée une première fois dans la *Vie* (XXVII, 53-56), est décrite plus longuement dans les *Miracles* (I).

⁵⁸ Pour la légende de ce Sarpédon cilicien : *supra*, p. 113-114.

⁵⁹ La *Vie* et les *Miracles de sainte Thècle* ont longtemps été attribués à Basile de Séleucie, évêque de la cité cilicienne au V^e siècle ap. J.-C. Les manuscrits les plus anciens reproduisant cet ouvrage le désignent déjà comme l'œuvre de cet écrivain prolixe auteur de nombreuses homélies. Une critique interne sérieuse a, néanmoins, permis à Dagron de relever plusieurs indices convergents qui démontrent l'inexactitude de cette attribution. A plusieurs reprises, l'auteur de la *Vie* et des *Miracles* rappelle les différends qui l'ont opposé au clergé de Séleucie, notamment à Basile, alors évêque. Bien que son identité demeure inconnue, les quelques éléments autobiographiques disséminés au long du texte révèlent que cet hagiographe devait être un ancien rhéteur originaire de Séleucie, devenu prêtre lorsqu'il rédigea la légende de Thècle. Cf. DAGRON, *o.c.* (n. 35), p. 13-30.

⁶⁰ Pour la rivalité entre Thècle et ses prédécesseurs païens : *Vie de sainte Thècle* XXVII, 53-62; *Miracles de sainte Thècle*, I-IV.

⁶¹ *Miracles de sainte Thècle* I, 15-20.

⁶² *Idem* XI, 11-17; XVIII, 30-32; XL, 14-16, 29-31.

nom d'Aurélios⁶³, souffrant d'érouelles⁶⁴. Devant l'impuissance des médecins, « la grand-mère de l'enfant implora le très cher Sarpédonios, grand médecin à ce qu'on dit, comme peut invoquer un démon une femme dont l'esprit est égaré par les démons, et lui non plus ne sut indiquer le moyen de guérir, soit qu'il se fût tout à fait tu, soit que (comme c'est son habitude) il eût trompé la femme et l'eût renvoyée sans profit après avoir proféré une énigme, une fable, ou n'avoir pas du tout ouvert la bouche »⁶⁵. C'est alors qu'intervient Thècle; elle apparaît à la vieille femme et lui révèle le remède qui guérira son petit-fils.

Cet épisode s'inscrit manifestement dans le cadre d'une propagande chrétienne, visant à affirmer la suprématie de la martyre sur tous ses concurrents. Thècle réussit là où médecins et démons païens avaient échoué. Même si la volonté de l'auteur était de souligner le pouvoir de la sainte et, en corrélation, l'impuissance de Sarpédon, il témoigne des compétences médicales reconnues au δαίμων local par les autochtones. La grand-mère de l'enfant malade se tourne spontanément vers Sarpédon, dont le texte des *Miracles* atteste la réputation de « grand médecin » (ιατρικώτατος ὡς φασι Σαρπηδόσιος) parmi la population.

Sarpédonios est à nouveau mentionné lors du récit d'une autre guérison miraculeuse⁶⁶ accordée par Thècle. Aba, une païenne originaire de Séleucie, souffrait de la jambe à la suite d'une chute de cheval. Son mal empire avec le temps, si bien que « la femme ne pouvait plus bouger, malgré ceux qui se jouaient d'elle, tantôt les juifs, tantôt nos faiseurs d'incantations et avec eux l'excellent Sarpédonios, qui prétendaient la soigner ou même qui faisaient effectivement quelque chose, mais sans pouvoir et, en fin de compte, sans avoir pu arriver à rien »⁶⁷. La malade se rend alors au « temple » de Thècle, qu'elle quitte guérie, et convertie, trois jours plus tard. Ce récit démontre la

⁶³ *Idem* XI.

⁶⁴ Bien que le terme d'érouelles soit aujourd'hui vieilli, il désigne, dans ce cas, une forme d'inflammation de la gorge. Le terme de χοιράδες utilisé en grec semble, en effet, correspondre à une affection symptomatique de la tuberculose ganglionnaire. Cette dernière pouvait être accompagnée d'une inflammation de la gorge, des oreilles, puis de la tuméfaction des glandes au cou, aux aisselles et aux aines; ce sont ces diverses manifestations tuberculeuses que recouvrirait le terme de χοιράδες, traduit ici par érouelles. Cf. M. GRMEK, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, 1994, p. 289-290.

⁶⁵ *Miracles de sainte Thècle* XI, 11-17 (trad. de G. Dagron, 1978) : ἐνθα καὶ ὁ βέλτιστος καὶ ιατρικώτατος ὡς φασι Σαρπηδόσιος ὑπὸ τῆς τοῦ νέου τῆθης ἰκετευθεὶς, ὡς ἂν δαίμων παρὰ δαιμονώσης γυναικός, οὐδ' αὐτὸς ἔσχεν εἰπεῖν τρόπον θεραπείας, ἢ καθάπαξ ἀποσιωπήσας, ἢ καὶ - ὡς σύνηθες αὐτῷ - τὸ γύναιον ἀπατήσας καὶ ἀνόητον ἀποπέμψας, ἢ γρίφον ἢ μῦθον ἢ οὐδ' ὅλως ἀποφηνάμενος.

⁶⁶ *Idem* XVIII.

⁶⁷ *Idem* XVIII, 29-32 (trad. de G. Dagron, 1978) : καὶ ἀκίνητος ἦν, ποτὲ μὲν λουδαίων, ποτὲ δὲ καὶ τῶν ἐπαιδιῶν τούτων, ἅμα δὲ καὶ τοῦ βελτίστου Σαρπηδοῦλου παιζόντων εἰς αὐτὴν καὶ τὴν μὲν θεραπείαν ἐπαγγελλομένων, ἢ καὶ τι δρώντων, οὐ μὴν καὶ ποιησαί τι δυναμένων οὔτε δινηθέντων εἰς τέλος.

similitude des fonctions attribuées à Thècle et Sarpédon. L'un et l'autre apparaissent comme des figures guérisseuses, même si, dans ce cas comme dans le précédent, l'auteur cherche à prouver l'inefficacité du δαίμων païen face à la puissance de la sainte.

Un dernier miracle de Thècle⁶⁸ témoigne du rôle médical accordé à Sarpédon à Séleucie. La martyre indique au rhéteur Arétarchos, atteint d'une maladie des reins, le remède de son mal. Mais, après sa guérison, l'homme demeure païen, puisque « c'est à un autre [que Thècle] qu'il attribue la grâce de la guérison : "C'est Sarpédonios – dit-il – qui m'a prescrit d'aller le [le remède] demander à la martyre et de le prendre." »⁶⁹ Outre la pérennité de la dévotion à Sarpédon, ce miracle fournit une indication importante relative à l'histoire du culte de Séleucie. L'hagiographe, s'élevant contre l'aveuglement d'Arétarchos, proclame la puissance de Thècle : « Ah, puisse ton âme être guérie par la martyre, même si tu devais en attribuer la responsabilité à Sarpédon, à Apollon, ou au démon que tu voudras. »⁷⁰ Cet extrait confirme l'implantation successive, ou concomitante, à Séleucie, de Sarpédon et d'Apollon. Elle apporte la preuve que l'épiclese *Sarpédonios* portée par Apollon dans cette cité renvoie à un autre culte séleucien, vraisemblablement plus ancien, en l'occurrence un culte en l'honneur de Sarpédon.

Les histoires d'Aurélios, d'Abas et d'Arétarchos démontrent combien la confiance en les pouvoirs thérapeutiques de Sarpédon était forte parmi les habitants. Or, si les qualités de guérisseuse de Thècle sont aujourd'hui communément admises⁷¹, le statut de médecin n'est jamais reconnu à son adversaire païen. Les *Actes de Paul* ainsi que la *Vie* et les *Miracles de Thècle* affirment, à diverses reprises, combien la sainte était vénérée pour ses facultés thérapeutiques. Dès son installation dans une grotte près de Séleucie, elle opère nombre de guérisons si bien que les fidèles en proie à la maladie affluent⁷². Ce sont d'ailleurs les médecins de Séleucie, auxquels elle porte ombrage, qui provoquent sa disparition sous terre; ils lui envoient des jeunes gens chargés de la corrompre afin de lui retirer ses dons de thérapeute⁷³. Mais après sa « mort », sa renommée ne cesse de s'amplifier et elle

⁶⁸ *Idem* XL.

⁶⁹ *Idem* XL, 14-16 (trad. de G. Dagron, 1978) : ἐτέρω τὴν χάριν ἀνατίθησι τῆς θεραπείας. "Ὁ γὰρ Σαρπηδόσιός μοι, φησί, τὸ ζητῆσαι τε παρ' αὐτῆς καὶ λαβεῖν προσέταξεν."

⁷⁰ *Idem* XL, 29-31 (trad. de G. Dagron, 1978) : Πλὴν γένοιτό σε καὶ τὴν ψυχὴν λαθῆναι παρὰ τῆς μάρτυρος, ἀναθεῖναι δὲ καὶ τοῦτο Σαρπηδόσι ἢ Ἀπόλλωνι, ἢ ὅπως σοι φίλον ἐστὶ τῶν δαιμόνων.

⁷¹ Cf. DAGRON, *o.c.* (n. 35), p. 101-108.

⁷² Les manuscrits grecs A, B, C, et surtout G et M, des *Actes de Paul et de Thècle*, XLIV, décrivent, de manière plus ou moins détaillée, l'installation de Thècle à Séleucie et son activité de guérisseuse.

⁷³ Sur la fin de Thècle et l'histoire des médecins, voir *Actes de Paul et de Thècle* XLIV, XLV.

accorde encore d'innombrables guérisons; sur la cinquantaine de miracles relatés par l'auteur des *Θαύματα*, un tiers concernent des malades qui recourent la santé sur les conseils de la martyre⁷⁴.

Les miracles opérés en faveur d'Aurélios, d'Aba et d'Arétarchos s'intègrent donc parfaitement au portrait de Thècle dressé par la légende. Ils mettent en scène une sainte bienveillante dotée de pouvoirs guérisseurs sans limite. Ces trois récits apportent cependant une précision décisive : au v^e siècle ap. J.-C., Sarpédon n'avait pas été totalement supplanté par son adversaire chrétienne. Si la martyre avait acquis une domination sans partage sur les cultes de Séleucie, pourquoi notre hagiographe prendrait-il encore la peine de rappeler la supériorité de Thècle à travers ces trois exemples ? Et si la renommée de Thècle avait été aussi considérable que les auteurs chrétiens l'affirment, pourquoi trois malades s'adresseraient-ils encore à Sarpédonios ? La sainte aurait dû leur apparaître comme l'unique recours susceptible de leur rendre la santé, comme le prouvent d'ailleurs les trois dénouements. C'est que Sarpédonios avait conservé, malgré la célébrité nouvelle de Thècle, un certain prestige. Arétarchos nous en donne la preuve : bien que la martyre lui procure le remède approprié à ses maux, il demeure persuadé qu'il doit la guérison à Sarpédonios. L'ancienneté même du culte sarpédonien devait apparaître, aux yeux d'une partie du peuple, comme un gage de sa puissance; Sarpédon était le *δαίμων* du lieu, honoré depuis toujours, celui auquel les Séleuciens avaient de tout temps adressé leurs prières.

Mais quelles étaient ces prières ? Zosime, et surtout Diodore, s'ils confirment l'antiquité de l'oracle d'Apollon *Sarpédonios*, et à plus forte raison celle de son prédécesseur Sarpédon, ne lui confèrent pas de statut particulier. La nature des questions posées au dieu paraît tout à fait ordinaire; dans les deux cas, les consultations portent sur des problèmes d'ordre politique. Les *Miracles de Thècle* offrent, à ce propos, un éclairage nouveau : lors de ses trois apparitions, le *δαίμων* païen est présenté comme le rival de Thècle dans le domaine médical. Sarpédon était, comme Thècle à sa suite, un guérisseur. Les histoires d'Aurélios, d'Aba et d'Arétarchos reflètent la nature primitive du culte sarpédonien de Séleucie : il s'agissait d'un culte thérapeutique. La réputation de ce Sarpédon médecin devait être telle que la dévotion chrétienne ne s'est imposée que difficilement au terme de plusieurs siècles de concurrence. Thècle a été obligée, pour se substituer à son prédécesseur, d'assumer les fonctions médicales qu'il remplissait.

Conformément aux pratiques en usage dans la plupart des sanctuaires médicaux païens puis chrétiens, l'incubation⁷⁵ constituait la méthode de

⁷⁴ *Miracles de sainte Thècle* VII, VIII, XI, XII, XIV, XVII-XIX, XXIII-XXV, XXXVI-XLII.

⁷⁵ Sur le recours à l'incubation dans les sanctuaires médicaux de l'Antiquité, voir *RE*, s.v. *Incubatio* (PLEY, 1916), col. 1256-1262; *OCD³* , s.v. *Incubation*, p. 753-754; A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'Antiquité* I, Paris, 1879, p. 273-329; C.A. MEIER, "Le rêve et l'incubation dans l'ancienne Grèce", in R. CAILLOIS et G.E. VON GRÜNEBAUM (éds), *Le rêve et les sociétés humaines*, Paris, Gallimard, 1967, p. 290-305. — La pratique de

consultation privilégiée à Séleucie, dans le sanctuaire de Thècle⁷⁶. La sainte apparaît en songe au malade endormi qui implore son intervention et elle lui indique un remède. Comme pour les guérisons divines opérées durant l'Antiquité tardive⁷⁷, l'incubation ne se déroule pas nécessairement dans le sanctuaire, mais peut se produire en n'importe quel endroit, notamment chez le patient⁷⁸. Mais, à la différence de l'incubation païenne, Thècle offre fréquemment son secours à des patients qui n'ont pas sollicité son aide. Les consultations accordées par la martyre relèvent donc plutôt de l'oniromancie au sens large que de l'incubation proprement dite⁷⁹.

Or, Tertullien affirme, dans son traité *De anima*, que Sarpédon possédait, en Troade, un oracle où était pratiquée la divination par les rêves⁸⁰. Cette

l'incubation thérapeutique a été récupérée par le christianisme; outre sainte Thècle, plusieurs saints guérisseurs ont repris à leur compte les procédures d'incubation antiques; saint Michel, saint Côme et saint Damien indiquent en rêve, aux croyants endormis dans leurs églises, le traitement qui leur apportera la guérison. Cf. M. DELCOURT, *Les grands sanctuaires de la Grèce*, Paris, 1947, p. 112-113. – De plus, l'incubation s'est perpétuée, dans la Grèce moderne, jusqu'au milieu de ce siècle : plusieurs églises orthodoxes recevaient encore des fidèles malades qui y passaient la nuit, dans l'espoir de se réveiller guéris le matin. Cf. J.C. LAWSON, *Modern Greek Folklore and Ancient Greek Religion. A Study in Survivals*, New York, 1964, p. 61-63.

⁷⁶ L'auteur des *Miracles* affirme que Thècle avait pour habitude d'apparaître aux malades pendant la nuit : ἐπιφοιτήσασα νύκτωρ αὐτῷ καὶ ἡ ἔθος αὐτῇ πρὸς τοὺς ἀρρώστους ἀεὶ ποιεῖν (*Miracles de sainte Thècle*, XXXVIII, 11-12). Les diverses guérisons miraculeuses qu'il expose, dans son ouvrage, illustrent d'ailleurs parfaitement son propos. Elles se déroulent toutes selon un même schéma : Thècle apparaît durant le sommeil du malade et lui révèle un traitement; à son réveil, le fidèle applique ce remède, souvent surprenant, et recouvre la santé. Cf. DAGRON, *o.c.* (n. 35), p. 103-108; DELEHAYE, *o.c.* (n. 52), p. 52-53. – Séleucie n'était pas la seule cité cilicienne, où Thècle était vénérée; la sainte possédait, à Aigai, un second sanctuaire, où l'incubation était également pratiquée. Les *Miracles de sainte Thècle* XXXIX, relatent l'histoire du rhéteur Isokasios guéri après avoir dormi dans l'église de Thècle à Aigai.

⁷⁷ Il ressort des témoignages littéraires et épigraphiques qu'à l'époque romaine, l'incubation ne se déroule plus nécessairement dans le sanctuaire du dieu consulté. Le patient peut recevoir un rêve thérapeutique aussi bien à son domicile qu'au cours d'un voyage. Le lieu n'est plus considéré comme un facteur déterminant de la consultation oniromantique. Cf. Th. LEFORT, "Notes sur le culte d'Asklépios, Nature de l'incubation dans ce culte, II. Époque romaine", *Musée belge* 10 (1906), p. 107-109.

⁷⁸ Deux miracles se produisent directement au domicile des malades (*Miracles de sainte Thècle* XI, XIV), tandis qu'une patiente originaire de Tarse reçoit la visite nocturne de la sainte lors d'une étape de son voyage vers Séleucie (*idem* XVIII).

⁷⁹ Il faut signaler qu'à Séleucie, l'oniromancie n'était pas réservée aux guérisons. Elle pouvait aussi intervenir dans d'autres miracles. Par exemple, Thècle indique, en songe, à une jeune mariée, l'endroit où se trouve la ceinture qui lui a été volée (*Miracles de sainte Thècle* XXI).

⁸⁰ TERTULLIEN, *De anima*, 46, 11 : *Ceterum Epicharmus etiam summum apicem inter divinationes somniis extulit cum Philochoro Atheniensi. Nam et oraculis hoc genus stipatus est orbis, ut Amphiarai apud Oropum, Amphilochi apud Mallum, Sarpedonis in*

information de l'apologiste africain n'est cependant corroborée par aucun autre témoignage. C'est pourquoi elle a souvent été mise en doute⁸¹, d'autant qu'elle intervient dans une liste d'oracles oniromantiques choisis par l'auteur, à titre d'exemples, afin d'illustrer le succès de cette pratique à son époque. Il est possible que Tertullien ou la source sur laquelle ce dernier se fondait, ait commis une erreur sur la localisation de ce centre oraculaire. Peut-être évoque-t-il, dans ce passage, le culte sarpédonien de Séleucie du Calycadnos, qui demeure, par ailleurs, l'unique oracle en lien avec Sarpédon connu dans le reste de la documentation. Il est intéressant de noter que, dans cette série d'oracles, celui de Sarpédon est cité directement après celui d'Amphilochos près de Mallos, un oracle cilicien, tout comme celui de Sarpédon à Séleucie.

Quelle que soit la localisation exacte de cet oracle de Sarpédon, le témoignage de Tertullien nous informe du recours à l'oniromancie dans le culte sarpédonien. La divination par les rêves est un procédé fermement attesté chez la plupart des autres héros mentionnés par l'apologiste⁸². Or, à partir de l'époque hellénistique, et plus encore à l'époque romaine, l'oniromancie est devenue la méthode par excellence de la divination médicale. Si Sarpédon accordait des révélations en rêves, il est très probable qu'il était lui aussi consulté pour des problèmes de santé. Même si le propos de Tertullien ne concerne pas l'oracle de Séleucie, il évoque l'utilisation de la divination par les songes dans le culte de Sarpédon et confirme ainsi indirectement les compétences thérapeutiques du héros.

La procédure même de consultation de l'oracle sarpédonien a donc dû se transmettre à la dévotion chrétienne. Thècle a naturellement repris à son compte la méthode de l'incubation pratiquée par son prédécesseur, d'autant que cette technique était la plus courante dans les cultes médicaux de l'époque. Néanmoins, l'incubation a connu une évolution sensible dans le culte de Thècle. Elle était exercée aussi bien dans le sanctuaire qu'au-dehors, au profit de fidèles en proie à des problèmes variés, médicaux ou autres, que ces fidèles aient réclamé ou non l'assistance de la martyre. L'arrivée de Thècle a ainsi entraîné une transformation des pratiques cultuelles : l'incubation médicale a cédé la place à une forme d'oniromancie généralisée à des consultations de nature variée.

Troade, Trophonii in Boeotia, Mopsi in Cilicia, Hermionae in Macedonia, Pasiphaae in Laconica.

⁸¹ Pour BOUCHÉ-LECLERCQ (*o.c.* [n. 1], p. 352-353) et ROHDE (*o.c.* [n. 30], p. 155, n. 1), cet oracle de Sarpédon en Troade est le résultat d'une erreur de Tertullien. – Par contre, IMMISCH (*o.c.* [n. 6], col. 400) défend l'hypothèse selon laquelle, lors de la guerre de Troie, Sarpédon a été inhumé en Troade même où son tombeau est devenu le centre d'un culte héroïque.

⁸² Il ne fait aucun doute que l'oniromancie était pratiquée dans les sanctuaires d'Amphiaraos, Trophonios et Pasiphaé.

3. Pérennité de la nature médicale du culte de Séleucie de Calycadnos

La confrontation des témoignages littéraires païens et chrétiens donne une image beaucoup plus précise de la dévotion sarpédonienne de Séleucie du Calycadnos. La nature oraculaire du sanctuaire cilicien, le remplacement du δαίμων par une sainte guérisseuse, la réputation de médecin conservée par Sarpédon chez les païens ainsi que la pratique de l'incubation dans le culte sarpédonien, tous ces indices permettent d'affirmer que le sanctuaire de Séleucie abritait, à l'origine, un culte thérapeutique patronné par Sarpédon. Par sa vocation médicale, ce culte occupait une position centrale dans les croyances des habitants. Il intervenait dans leur vie quotidienne et répondait à des préoccupations fondamentales liées à leur santé physique. Sa suppression était, dès lors, impossible, à moins d'offrir une contrepartie aux citoyens. C'est pourquoi, le nouveau culte, dédié à sainte Thècle, a dû pour s'implanter en ce lieu et s'y maintenir avec succès, assurer les fonctions médicales de Sarpédon.

Sur ce point, l'évolution de la tradition littéraire relative à Thècle est révélatrice. Dans les plus anciennes versions de la légende, la ville de Séleucie est à peine citée comme l'étape finale du parcours de la sainte, sans aucune référence à une activité quelconque de Thècle en ce lieu. Les manuscrits E, F, K et L des *Actes de Paul et de Thècle* s'achèvent sur les mots : « [...] elle partit pour Séleucie; et, ayant éclairé beaucoup de gens par la parole de Dieu, elle s'endormit d'un beau sommeil »⁸³. Mais, dès que l'existence de la martyre dans la cité cilicienne est décrite plus longuement, Thècle est présentée comme une guérisseuse : « [...] et des guérisons se produisirent par elle. Aussi toute la ville et ses environs, l'ayant appris, lui apportaient leurs malades sur la montagne; et, avant même qu'ils s'approchent de la porte, aussitôt ils étaient guéris, de quelque maladie qu'ils fussent atteints; et les esprits impurs sortaient en vociférant; et tous recouvraient la santé de tout leur corps, [...] »⁸⁴. Ces compétences médicales semblent donc bien résulter de l'installation de Thècle à Séleucie. Intrinsèquement, la martyre ne possédait aucune qualification thérapeutique. Cet aspect de sa personnalité, aujourd'hui prépondérant – Thècle est généralement présentée comme une sainte guérisseuse – s'est développé lors de l'implantation de son culte à Séleucie du Calycadnos. Plus encore, la *Vie* et les *Miracles* démontrent qu'au v^e siècle ap.

⁸³ *Actes de Paul et de Thècle* XLIII (manuscrits E, F, K, L) : ἀπῆλθεν εἰς Σελεύκειαν, καὶ πολλοὺς φωτίσασα τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ μετὰ καλοῦ ὕπνου ἐκοιμήθη (trad. de Vouaux, 1913).

⁸⁴ *Actes de Paul et de Thècle* XLIV (manuscrit G) : καὶ ἰάσεις ἐγίνοντο ὑπ' αὐτῆς. Γνωῖσα οὖν πᾶσα ἡ πόλις καὶ ἡ περίχωρος, ἔφερον τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν ἐν τῷ ὄρει, καὶ πρὶν ἢ τῇ θύρᾳ προσεγγίωσι, θάπτον ἀπηλλάττοντο, οἷω δῆποτε κατείχοντο νοσήματι, καὶ τὰ πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα κράζοντα ἐξήρχοντο· καὶ πάντες κατελάμβανον τὰ ἴδια αὐτῶν ὑγιῆ, [...]

J.-C., ses fonctions médicales s'étaient imposées au point que son sanctuaire séleucien était devenu « un lieu public de cure »⁸⁵.

Si elle a revêtu ce rôle de guérisseuse à Séleucie, c'est qu'elle devait s'y mesurer à un adversaire précisément réputé et vénéré pour son savoir médical. Le culte de ce rival païen était profondément ancré dans la vie religieuse des habitants. Il avait déjà subi, au cours de sa longue histoire, une évolution fondamentale : Sarpédon, le propriétaire originel, avait été remplacé, ou en tout cas confondu avec Apollon. Les fidèles s'adressaient, depuis lors, à Apollon *Sarpédonios*, ou même toujours à Sarpédon. Pour s'imposer, la martyre ne s'est pas identifiée à l'ancien patron du culte. Au contraire, elle s'y est opposée avec force; son premier souci, dans les *Miracles*, est de rendre muet l'oracle sarpédonien⁸⁶. Elle a néanmoins été contrainte d'endosser certaines fonctions auparavant dévolues à Sarpédon, en particulier ses interventions thérapeutiques. Thècle n'est donc pas, à mes yeux, une forme de Sarpédon ou d'Apollon *Sarpédonios* chrétien. Son culte ne peut être réduit au produit de la christianisation des pratiques païennes. À l'inverse, l'Église a choisi, afin de lutter efficacement contre ses concurrents païens, une personnalité distincte, tout à fait originale. Figure typique du christianisme, Thècle s'est efforcée de proposer aux fidèles un modèle spirituel différent, nourri des conceptions chrétiennes. Mais, pour répondre aux attentes des fidèles, elle a été dotée de qualités empruntées à son prédécesseur. Elle a ainsi acquis un rôle similaire de médecin, indispensable à son acceptation par les indigènes.

Séleucie constitue donc un cas manifeste de continuité de culte entre les époques païenne et chrétienne. Thècle y succède à Apollon *Sarpédonios*, qui s'était lui-même substitué à Sarpédon. Les cultes de Thècle et de Sarpédon partagent plusieurs particularités⁸⁷, qui ont vraisemblablement soutenu leur rapprochement⁸⁸. L'un comme l'autre avaient pour cadre un sanctuaire extra-urbain, établi dans un endroit isolé, à quelque distance de la cité. La localisation exacte de l'oracle sarpédonien, installé sur un promontoire au bord de la mer⁸⁹, reste à ce jour inconnue. Les témoignages littéraires laissent supposer qu'il occupait le cap Sarpédon, sur la côte méridionale de Séleucie, à proximité de la tombe de Sarpédon⁹⁰. Quant au sanctuaire de Thècle, il

⁸⁵ *Vie de sainte Thècle* XXVIII, 11-15.

⁸⁶ *Miracles de sainte Thècle* I, 15-20.

⁸⁷ Cf. DAGRON, *o.c.* (n. 35), p. 87-88.

⁸⁸ Précédemment, certaines études avaient conclu que Thècle avait succédé non à Sarpédon, mais à Athéna. Le culte de cette dernière est effectivement attesté à Séleucie sur l'acropole au centre de la ville (*Vie de sainte Thècle* XXVII, 56-62; *Miracles de sainte Thècle* II). Il s'agissait donc du culte protecteur de la cité dont Athéna était la déesse majeure. Ce culte n'est donc pas comparable à celui de Thècle, centre extra-urbain de pèlerinage.

⁸⁹ Cf. *Vie de sainte Thècle* XXVII, 53-54; *Miracles de sainte Thècle* I, 9-10.

⁹⁰ *Supra*, p. 114-115.

s'élevait sur une colline au sud de Séleucie⁹¹. Les vestiges de cet imposant centre cultuel ont été mis au jour près de l'actuel village de Becili⁹², dont le nom primitif d'Ayatekla trahit la dévotion voisine à Thècle. En plus des indications fournies par les textes, notre connaissance de l'occupation du site repose sur les résultats des fouilles archéologiques entreprises dès 1907⁹³. Les édifices sacrés étaient protégés par un puissant mur d'enceinte muni de tours et de portes. Outre de nombreuses citernes et des bains, ce péribole comprenait, à la fin du v^e siècle ap. J.-C., une grotte ainsi que trois églises dont la plus méridionale avait été bâtie au-dessus de la grotte. Cependant, la construction tardive de ces monuments – les trois églises ont été édifiées dans la seconde moitié du v^e siècle ap. J.-C. au plus tôt – interdit leur identification au martyrium primitif, siège du plus ancien culte en l'honneur de Thècle. Même si la géographie des cultes de Sarpédon et de Thècle comporte encore d'importantes zones d'ombre, il est certain que leurs sanctuaires respectifs n'ont pas été fondés sur le même site⁹⁴. Ils occupaient, néanmoins, des emplacements similaires, des lieux isolés en dehors de la ville et organisés autour d'un tombeau. Ces sites retirés et déserts se prêtaient particulièrement bien au développement de cultes oraculaires et guérisseurs, dont la renommée dépassait largement le cadre de la ville de Séleucie. De tels centres de pèlerinage accueillait de nombreux fidèles originaires de toute la région.

Outre la nature et la localisation de leur culte, Sarpédon et Thècle avaient en commun des légendes étonnamment semblables dans leur déroulement. L'une comme l'autre sont le fruit d'une élaboration littéraire très intense qui a donné corps et vie à des personnages fictifs, ou dont l'historicité est contestable à de nombreux égards⁹⁵. Le résultat nous présente deux étrangers, un

⁹¹ Le sanctuaire de Thècle se dressait sur une hauteur proche de Séleucie, là où la sainte avait achevé son existence. Cf. *Vie de sainte Thècle* XXVII, 49-52.

⁹² La dénomination de ce site a fréquemment changé au cours de l'histoire : outre les appellations de Becili et d'Ayatekla, il a également porté le nom de Meriamlik.

⁹³ Les fouilles de la cité-sainte de Thècle à Becili ont été publiées dans E. HERZFELD et S. GUYER, *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, II (*Meriamlik und Korykos, zwei christliche Ruinenstätten des Raubens Kilikiens*), Manchester, 1930.

⁹⁴ Non seulement la topographie des sites destinés aux cultes de Sarpédon et de Thècle interdit leur identification, mais, en plus, l'auteur des *Miracles* explique qu'après la victoire de Thècle sur Sarpédon, ce dernier a abandonné le site qu'il occupait; ce site, ajoute-t-il, a alors été récupéré par des moines (*Miracles de sainte Thècle* I, 20-23), preuve que la martyre ne s'y est pas installée. Notre hagiographe n'aurait, en effet, pas manqué d'indiquer un tel événement.

⁹⁵ Une étude minutieuse de la manière dont les sources chrétiennes ont été utilisées par l'auteur des *Actes de Paul* montre que, s'il a respecté le cadre historique, il a transformé les épisodes qui y prenaient place. Thècle comme Paul est donc probablement une figure historique, une martyre du 1^{er} siècle de notre ère, originaire du sud-est de l'Asie Mineure, mais ses aventures sont certainement le produit de l'imagination de l'auteur. Cf. VOUAUX, o.c. (n. 54), p. 127-129.

homme d'une part, une femme de l'autre⁹⁶, échoués, après diverses péripéties, à Séleucie où ils trouvent la mort et sont enterrés; leur tombeau devient alors le siège d'un culte. Il s'agit donc de deux figures humaines élevées, au terme de leur existence terrestre, à un rang surhumain de dieu ou de sainte. Les quelques allusions au Sarpédon séleucien contenues dans la *Vie* et les *Miracles de Thècle* le désignent toujours comme un δαίμων, c'est-à-dire comme un dieu⁹⁷. L'auteur chrétien réserve, en effet, la dénomination de δαίμων aux divinités païennes, qu'il s'agisse d'Athéna, d'Aphrodite, de Zeus ou d'Apollon⁹⁸. Il confère donc à Sarpédon un statut identique à celui des grandes divinités olympiennes. Quant au culte rendu à ce δαίμων, les maigres indications apportées par le double récit hagiographique ne témoignent pas de pratiques rituelles particulières, propres à un culte héroïque⁹⁹. Sarpédon était considéré et vénéré comme un dieu.

L'auteur des *Miracles* expose la légende de Sarpédon telle qu'elle était véhiculée en Cilicie. Puis il en propose une explication évhémériste : Sarpédon était un « homme [...], qui avait pris le nom d'un démon et gagné une réputation d'oracle et de devin, et qui, pour cette raison, passait pour être un dieu auprès des esprits faibles (car en s'écoulant le temps engendre bien des illusions de cette sorte, que les hommes acceptent sans critique, faisant des dieux à partir de fables) [...] »¹⁰⁰. Dans cette interprétation, Sarpédon est donc passé, aux yeux des autochtones, du statut d'homme (άνήρ), à celui de dieu (θεός) grâce à sa renommée de devin (μάντις). Or, Thècle a subi une évolution très similaire : dans les *Actes apocryphes* de Paul, elle est une vierge (παρθένος) qui accède au rang de martyre (μάρτυς) et de sainte (άγια) après avoir enduré diverses épreuves et réalisé plusieurs miracles.

En plus de la structure générale de la narration, les légendes de Sarpédon et de Thècle se rapprochent quant à la place accordée à Séleucie dans le récit. Le lien de la cité cilicienne avec la martyre est aussi lâche dans les

⁹⁶ Sarpédon (*Miracles de sainte Thècle* I, 4) comme Thècle (*idem* II, 9) sont qualifiés de ξένος par rapport à Séleucie. Cf. DAGRON, *o.c.* (n. 35), p. 88.

⁹⁷ Cf. *Vie de sainte Thècle* XXVII, 53-54. *Miracles de sainte Thècle* I, 10; XI, 13, 23, 36; XL, 30-31.

⁹⁸ Cf. *Vie de sainte Thècle* XXVII, 57. *Miracles de sainte Thècle* II, 4-5; IV, 2, 14, 18; XL, 30-31. – Sur les δαίμονες mentionnés dans la *Vie* et les *Miracles de Thècle*, voir DAGRON, *o.c.* (n. 35), p. 87-89.

⁹⁹ A. Verbanck-Piérard a montré que d'autres guérisseurs célèbres tels Asclépios ou Amphiaraios ne faisaient l'objet d'aucune pratique rituelle spécifique qui soutiendrait l'assimilation de leurs cultes à des cultes héroïques. Ils possédaient les mêmes fonctions, la même iconographie et le même culte que les dieux guérisseurs. Cf. A. VERBANCK-PIÉRARD, "Les héros guérisseurs : des dieux comme les autres ! À propos des cultes médicaux dans l'Attique classique", *Kernos*, Suppl. 10 (2000), p. 281-332.

¹⁰⁰ *Miracles de sainte Thècle* I, 10-13 (trad. de Dagron, 1978) : Τοῦτον [τὸν ἄνδρα ...] λαβόντα καὶ δαίμονος ὄνομα, καὶ χρησιμφοῦ καὶ μάντεως φήμην, καὶ διὰ τοῦτο δόξαντα παρὰ τοῖς ἀνοήτοις εἶναι θεόν - πολλὰ γὰρ τοιαῦτα τίκτει μὲν ὁ πολὺς χρόνος, δέχονται δὲ ἄβασανίστως ἄνθρωποι καὶ θεοποιοῦσι μύθοις - [...].

manuscrits les plus anciens des *Actes de Paul* qu'il ne l'est avec le fils de Zeus dans les versions ordinaires de la mythologie de Sarpédon. Après ses aventures à Iconium et Antioche de Pisidie, la sainte se retire à Séleucie¹⁰¹, tandis que le héros lycien vient en aide à son oncle, roi de la Cilicie voisine¹⁰². Par contre, au v^e siècle ap. J.-C., dans la *Vie* et les *Miracles*, Thècle est présentée comme la sainte patronne de Séleucie alors que l'ancrage cilicien de Sarpédon est affirmé par une variante régionale de sa légende. Le rôle grandissant de Séleucie dans leurs légendes respectives trahit vraisemblablement la fixation tardive de leurs cultes dans cette cité. Le rayonnement acquis par la dévotion rendue à Sarpédon, puis à Thècle dans la ville ciliicienne a nécessité une justification légendaire de ces cultes. Leur renommée grandissante a donc entraîné un vaste mouvement de reconstruction littéraire autour de leurs deux figures.

Enfin, l'examen des sources chrétiennes apporte également un indice supplémentaire en faveur de la thèse d'un culte conjoint d'Artémis et d'Apollon à Séleucie. Les *Actes de Paul et de Thècle* précisent, dans les manuscrits les plus prolixes sur l'existence menée par la sainte à Séleucie, qu'aux yeux des indigènes, Thècle tenait son pouvoir guérisseur de la déesse Artémis. « Ils [les médecins de la cité] disaient en effet que vierge, elle servait Artémis, et que c'était pour cette raison qu'elle avait la puissance de guérir. »¹⁰³ Il s'agit d'un écho chrétien du culte rendu à Séleucie en l'honneur de la déesse chasserresse. Ces écrits apocryphes pourraient donc confirmer le témoignage de Strabon. Plus encore, ils attribuent à Artémis des pouvoirs guérisseurs qu'elle aurait transmis à Thècle. Comme vierges, ces deux figures présentent des similitudes. Les manuscrits chrétiens affirment que la sainte servait Artémis, et qu'elle lui était même consacrée¹⁰⁴; ils expriment ainsi un lien culturel profond entre la déesse et la martyre. Thècle aurait été assimilée à Artémis à laquelle elle se serait progressivement substituée.

Cette conception semble s'opposer à la succession culturelle retracée ci-dessus : Thècle aurait hérité ses facultés thérapeutiques d'Apollon, qui les tenait lui-même de Sarpédon. Ces deux hypothèses ne sont cependant pas incompatibles : Thècle a succédé, non pas à Apollon, non pas à Artémis, mais à Apollon et Artémis *Sarpédoniens*. Les jumeaux divins ont pris la place du δαίμων local, dont le souvenir est d'ailleurs demeuré très vivace dans les

¹⁰¹ *Actes de Paul et de Thècle* XLIII (manuscrits E, F, K, L).

¹⁰² APOLLOD., III, 1, 2.

¹⁰³ *Actes de Paul et de Thècle* XLIV (manuscrits A, B, C) : ἔλεγον γὰρ ὅτι τῇ Ἀρτέμιδι δουλεῦει παρθένος οὖσα, καὶ ἐκ τούτου ἰσχύει πρὸς τὰς λήσεις (trad. de Vouaux, 1913). – Les manuscrits G et M affirment également que Thècle était consacrée à Artémis et que ses dons de thérapeute lui venaient de la sœur d'Apollon : Αὕτη ἡ παρθένος ἱερὰ τυγχάνει τῆς μεγάλης θεᾶς Ἀρτέμιδος· καὶ εἴ τι ἂν αἰτήσῃ αὐτὴν, ἀκούει αὐτῆς ὡς παρθένου οὖσης, [...] Ἐὰν ἰσχύσουσιν αὐτὴν μιᾶναι, οὐκ ἀκούουσιν αὐτῆς οἱ θεοὶ οὔτε Ἀρτεμις ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων.

¹⁰⁴ *Ibid.*

croyances des autochtones; ces derniers se sont adressés à leur protecteur ancestral jusqu'en pleine époque chrétienne. La sainte qui avait alors pris le contrôle du culte possédait les qualités propres à assurer le succès de son implantation. Thècle partageait les compétences divinatoires, notamment médicales d'Apollon *Sarpédonios*. Mais, par sa nature de femme et de vierge, elle était plus proche d'Artémis, dont les *Actes apocryphes* indiquent, de plus, le pouvoir de guérison. Si le culte de Thècle a acquis une telle renommée à Séleucie, si son sanctuaire a connu un développement architectural aussi important, c'est précisément parce qu'il remplaçait remarquablement la dévotion païenne antérieure, à savoir un culte commun d'Apollon et d'Artémis *Sarpédoniens*, un culte à vocation médicale.

Il reste toutefois une dernière objection à lever. Si le culte extra-urbain dépendant de Séleucie, dévolu à Sarpédon, puis à Apollon et Artémis, et enfin à Thècle, était un culte thérapeutique, pourquoi les deux seules consultations mentionnées dans la littérature païenne (chez Diodore et Zosime) ne concernent-elles pas des problèmes de santé? Probablement parce que, d'une part, cet oracle, comme la plupart des sanctuaires médicaux de l'Antiquité¹⁰⁵, n'accordait pas exclusivement des révélations de nature médicale. Des questions d'ordre politique, un des domaines les plus importants aux yeux des Anciens, pouvaient aussi être adressées à ces dieux réputés pour leurs facultés divinatoires. D'autre part, parce que les guérisons miraculeuses dépendaient de la sphère privée et ne présentaient, dès lors, aucun intérêt pour les historiens. Il s'agissait de miracles individuels, dont on ne possède, par ailleurs, que très peu de récits dans l'ensemble des *temenoi* thérapeutiques antiques¹⁰⁶.

*

Au vu des similitudes présentées par les cultes séleuciens de Sarpédon et de Thècle, il me semble assuré que la martyre chrétienne a dû prendre la place du *δαίμων* païen au terme d'une concurrence assez rude. Même localisation du culte dans un site extra-urbain; même type de sanctuaire, siège d'un pèlerinage organisé autour d'un tombeau; même récit légendaire mettant en scène une figure humaine étrangère à la cité, élevée au rang d'être

¹⁰⁵ Asclépios lui-même, pourtant dieu de la médecine par excellence, est intervenu, à Epidaure, au profit de fidèles préoccupés par des problèmes sans aucune implication médicale. Un des miracles épidaurien (*IG IV*², 1, 121, 79-89) concerne ainsi la réparation d'une coupe brisée.

¹⁰⁶ La majorité des récits de guérison (*tamata*) conservés proviennent des *Asclepieia* d'Épidaure (*IG IV*², 1, 121-124), de Lébéna, en Crète (*Inscriptiones Creticae* I, XVII, 9, 17, 18, 19, 24) et de Rome (*CIG*, 5980; *IG XIV*, 966). Gravés sur de grandes stèles de pierre exposées dans le sanctuaire, ils étaient destinés à affermir la foi des fidèles venus consulter le dieu. Pareilles guérisons ne sont que rarement rapportées dans des ouvrages officiels. La mention de consultations thérapeutiques est souvent justifiée par l'identité du bénéficiaire de la cure; ainsi HÉRODIEN (IV, 8, 3) relate les visites de Caracalla dans le sanctuaire pergaménien.

extraordinaire après un intense mouvement de reconstruction littéraire. Et surtout, même champ d'intervention, à savoir la révélation prophétique, en particulier la divination médicale exercée par ces deux guérisseurs renommés dans toute la région. Autant de points communs qui confirment la succession de Sarpédon à Thècle, via Apollon et Artémis *Sarpédoniens*, à la tête de ce culte de Séleucie. La pérennité cultuelle y fut telle que le rôle médical du sanctuaire s'est perpétué à toutes les époques, malgré les changements de destinataire. Plusieurs siècles avant l'arrivée de Thècle, Sarpédon était déjà consulté par des malades, comme il l'était encore alors même que sa rivale chrétienne était déjà installée dans la cité cilicienne. La vocation thérapeutique du culte explique d'ailleurs son maintien : le secours du patron du culte, dieu ou sainte, était indispensable aux fidèles touchés par la maladie.

Cécile NISSEN